

LA SOLITUDE DE L'HOMME MODERNE, UN PROBLÈME PHILOSOPHIQUE

Conf.univ.dr. IULIANA PAȘTIN,
Universitatea Creștină „Dimitrie Cantemir”

*"La grandeur d'un métier est peut-être avant tout, d'unir les Hommes.
Il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des Relations Humaines.
En travaillant pour les seuls biens matériels,
nous bâtissons nous-mêmes notre prison,
avec notre monnaie de cendre
qui ne procure rien qui vaille de vivre."
Antoine de Saint Exupéry*

Abstract: Loneliness or isolation, although with different meanings, are used most often with a negative connotation that we proposed to explain in this article. Some use has established reserve the term "isolation" rather than the hardware alone, and the painful awareness of the absence of others. The term "solitude", meanwhile, refers to the metaphysical situation and the positive experience of this state of affairs. In a world where distances are reduced and where there are powerful means of communication there is a feeling of solitude very strong and quite widespread, which leads the philosopher to ask questions about the nature of contemporary society and the man that is characteristic of that society. The loneliness is revealed in this sense a current theme of the social and political philosophy.

Key words: loneliness, isolation, philosophy, society, world, communication.

Qu'est-ce que la solitude?

Le champ sémantique de la solitude comporte d'abord deux termes principaux, et cela dans la plupart des langues: *solitude et isolement*. On constate que la plupart du temps on les emploie comme des synonymes car rien dans leur origine linguistique comme dans leur emploi actuel ne permet de les distinguer nettement. Pourtant, il est nécessaire de les différencier, pour exprimer des aspects objectivement différents de la solitude.

Ainsi ne peut-on pas identifier le fait de l'absence matérielle d'autrui autour de soi avec le sentiment intérieur d'être seul (éventuellement même au milieu d'une foule): "*Je suis seul*" ne signifie pas la même chose que "*Je me sens seul*".

D'autre part, il faut distinguer la solitude irréductible qui est la compagne de toute personne, de la manière dont ce fait métaphysique est vécu.

Un certain usage s'est établi de réserver le terme "*isolement*" plutôt à la solitude matérielle, ainsi que la conscience douloureuse de l'absence d'autrui. Le terme de "*solitude*", quant à lui, désigne la situation métaphysique et le vécu positif de cet état de chose.

Autour de ces deux termes se groupent aussi d'autres mots, comme: *abandon, délaissement, dérélition, exil*, qui semblent exprimer un paroxysme de l'isolement. D'autres désignent plutôt l'origine de la solitude et de l'isolement: *séparation, distance, écart, absence, éloignement*. A partir de ces explications on pourrait éviter la confusion car on ne prétend pas révéler un prétendu sens absolu de ces termes.

L'homme moderne vit en surface de lui-même, de plus en plus délibérément, comme dans une fuite en avant. Il prône des idéaux extérieurs, des comportements superficiels ou narcissiques, une existence dénuée de sens profond, où le factice devient souverain, où le temps n'est plus vécu qu'au présent, mais en aliénation au passé ou au futur, où le dernier gadget à la mode devient idole. Sa santé, elle-même, malgré les prodigieuses avancées de la médecine, se détériore, au plan moral et psychologique en tout cas, puisqu'apparaissent de nouveaux troubles générés par l'évolution d'une société fébrile et craintive, toujours plus individualiste et angoissée. Autrement dit, le déclin du sens de l'existence, la confusion intérieure, le manque de confiance en autrui et en soi-même, la perte du respect de la vie et de la personne humaine engendrent des maux de tout genre que la meilleure médecine aurait bien du mal à soigner efficacement.

L'homme moderne qui fonde son existence sur la recherche, lucide ou non, d'un intérêt individuel, égocentrique, est atteint d'une espèce de «syndrome d'irréalité», lequel n'a jamais été décrit par la psychiatrie moderne, mais dont les effets sont redoutables, déprimants, voire destructeurs pour la santé.

L'homme moderne, de plus en plus, fait de sa vie un but en soi, et son existence devient égocentrique, fermée sur elle-même. D'où une perte de tous repères, un affaiblissement du sens de la vérité et du sens de l'homme, une tendance à la solitude.

Ainsi, l'homme moderne devient-il beaucoup plus vulnérable, plus fragile qu'il ne l'était il y a quelques années. Cette considération ne vise pas que la santé physique mais également psychique. Mère Térésa disait: "La plus grande des pauvretés, c'est de n'exister pour personne".

Autour de nous, de nombreuses personnes se plaignent de plus en plus du mal d'être, d'épuisement, de l'incapacité à communiquer avec autrui. L'origine de ce malaise vient que nous nous reposons pour résoudre nos difficultés sur nos propres forces. Comme si on pouvait à soi seul, faire face à l'immensité de sa tâche.

Nous vivons dans un monde moderne de plus en plus artificiel où l'homme a été transformé en machine à gagner de l'argent pour assouvir de faux besoins, pour de fausses joies. L'homme se laisse avoir par ce qu'il possède alors que son premier besoin est d'être estimé et reconnu.

Nous assistons à une sorte de démolition généralisée, source de beaucoup de désarroi et de souffrances, une crise sociale due au vide de sens, à la perte des valeurs et à la morosité générale. Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il existe un «déficit de sens».

Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui sont sans avenir professionnel, ceux qui sont marqués par la solitude et le mal de vivre, ceux qui voient leur couple se briser, ceux qui vont se noyer dans des paradis artificiels. Il y a donc un grand danger, celui de l'isolement et de la solitude. On annonçait le règne de l'athéisme, mais c'est la prolifération des sectes qui est venue ainsi que les groupements d'inspiration ésotérique, les pratiques orientales, ou le recours à l'astrologie et aux jeux d'argent.

L'homme moderne ne pourra s'en sortir qu'en retrouvant ses véritables racines: les valeurs qui ont fondé notre société depuis 2000 ans. Ces valeurs cautionnaient, assuraient la cohérence d'une société et régulaient son fonctionnement. Malheureusement, elles ne sont plus transmises aux jeunes générations. Cette interruption de la transmission des grandes valeurs humaines est le plus grand drame de notre civilisation.

Nous sommes devenus des individualistes mais nous le vivons comme une faiblesse. Dans notre société, est donc considéré comme suspect tout individu qui s'abstient des autres. Voilà pourquoi on distingue solitude et isolement. La première est de l'ordre du

consentement mais pas le second. Selon le philosophe Alain¹ «L'homme isolé est un homme vaincu». On pense que l'homme isolé n'a pas su s'imposer aux autres et forcer leur désir. Il peut être responsable de son isolement, s'il s'abandonne à l'impuissance à séduire l'autre. Le solitaire, au contraire, désire la sociabilité et cherche à séduire grâce à son autonomie qui le rend original. L'étape de la désintégration absolue intervient quand personne ne sait que vous êtes seul.

Dans les couples, s'il y a des pathologies c'est parce que chacune des identités a renoncé à s'auto-affirmer et a accepté les compromis. On choisit d'intégrer le fantasme de l'autre. Pour cette raison, on rencontre plus vite la solitude lorsqu'on est deux que lorsqu'on est seul. A la source de la solitude, il y a un problème aigu d'incommunicabilité des émotions. Dans les études de spécialité on évoque également la solitude du philosophe. Pour le philosophe, la solitude est orgueil. Il pense: «*je suis l'unique, je vais reconstruire le monde[...] Je vais édifier des systèmes de pensée et ces systèmes vont réduire le monde. Ils vont le réduire à ce que j'en pense...*». Accepter la solitude et la cultiver peut être perçu comme une pathologie, une anormalité. Mais celui qui cultive la solitude rejette un monde où les hommes ne sont jamais souverains mais toujours asservis.

L'homme délibérément solitaire est donc plus libre que les autres prisonniers par la massification croissante de nos sociétés.

Dans les dictionnaires on ne trouve pas le mot solitude parce que dans notre culture, la solitude est plutôt connotée de manière esthétique comme une situation de poète. La solitude fascine quand elle est celle du saint mais fait très peur s'il s'agit de celle de l'homme de la rue. Il y a donc une solitude qui est synonyme de plénitude et une autre qui est synonyme de vacuité. Certains hommes ont peur de la solitude parce qu'ils sont «fâchés» avec eux-mêmes. Ils culpabilisent d'être seuls, ils pensent que personne ne les aime parce qu'ils ne sont pas aimables. Ils sont insupportables à eux-mêmes et se croient insupportables aux autres. Certains pensent que c'est la religion judéo-chrétienne qui dévalue la solitude. Mais il faut aussi évoquer Voltaire qui faisait de Rousseau un «méchant» parce que ce dernier aimait vivre en ermite. La solitude pour les chrétiens est mauvaise car elle renvoie à celle de Caïn lequel est honni dans notre tradition. Donc si l'on est solitaire c'est que, comme Caïn, on a commis la faute. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche² l'homme est fâché avec lui-même parce qu'il a tué dieu et donc cette altérité qui pouvait lui donner le sens de lui-même. Seul, il se retrouve devant son propre vide. Nietzsche invite pourtant l'homme à s'améliorer en disant: «Deviens ce que tu es» Inviter l'homme à devenir ce qu'il est au prix de la solitude c'est lui faire subir une possible agression.

A première vue, il ne semble pas que **la solitude soit un problème philosophique** qui puisse particulièrement intéresser la philosophie. D'ailleurs, dans aucun des dictionnaires ou encyclopédies philosophiques actuellement accessibles ne figure une rubrique consacrée à ce thème. La solitude semble relever plutôt d'autres disciplines, telles que la psychologie voire la psychiatrie. A y regarder de plus près, le phénomène de la solitude, s'il n'est pas un problème philosophique de base, n'en pose pas moins de problème à la philosophie, ou plus précisément, la philosophie se voit contrainte d'engager un certain nombre de réflexions importantes.

Ainsi, le fait que dans un monde où les distances se sont diminuées et où existent des moyens de communication puissants il existe un sentiment de solitude très fort et assez généralisé, ce qui amène le philosophe à se poser des questions sur la nature de la

¹ Alain (Emile Chartier), (1925,) *Propos sur le bonheur*, (ed. augmentée en 1928).

² Nietzsche, (1958), *Ainsi parlait Zarathoustra*, Union Générale d'Éditions, Paris.

société actuelle et sur l'homme qui est caractéristique de cette société. La solitude se révèle en ce sens un thème actuel de la philosophie sociale et politique.

D'autre part, il faut se demander de façon générale quelle est la nature de l'homme pour que celui-ci puisse éprouver le sentiment de solitude. Et il faut en plus poser la question de savoir si cette solitude n'est pour l'homme qu'un incident fâcheux mais passager ou si elle est peut-être bien un trait essentiel de son être.

Enfin, si la philosophie ne se contente pas d'être une entreprise purement théorique et critique, mais se veut, d'après l'idéal classique, **un apprentissage pratique d'une sagesse vécue**, elle doit réfléchir pour savoir quelle est dans l'art de vivre qu'elle propose aux hommes la place et le bon usage de la solitude.

Il y a par conséquent trois questions qui surgissent en philosophie à propos de la solitude: le problème socio - politique, métaphysique ou plus précisément anthropologique, et enfin l'aspect pratique.

Mais avant de les aborder, la philosophie ne doit pas manquer de faire, ne fait-ce que brièvement, son travail de clarification des termes.

Solitude et société

Y a-t-il davantage de solitude dans la société actuelle que dans celle d'autrefois? Il n'est guère possible de comparer sous cet aspect des époques et des sociétés, déjà parce qu'on dispose de plus de données précises sur les plus récentes.

Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'il y a de nos jours une conscience plus vive de la solitude, une sensibilité plus aigüe et une souffrance plus grande. Des enquêtes sociologiques établissent par ailleurs la réalité sombre de la solitude ou plutôt des solitudes dans notre société. Or, ce constat pose à la philosophie une double question:

Qu'est-ce donc cette société, pour que les hommes s'y sentent tellement seuls? Et une autre question serait: Quelle image et quelle idée de l'homme est véhiculée par cette société dans laquelle les hommes se sentent si seuls?

Une rapide analyse de la société occidentale montre que dans sa structure il y a plus d'un élément qui est susceptible d'engendrer la solitude. Cette société est sans doute qualifiée de la façon la plus adéquate par le terme de société industrielle. Par là on désigne non seulement son mode de production économique, mais on veut dire plus généralement qu'elle se caractérise par la domination de l'économie sur la politique et la culture.

La société industrielle a été cause de solitude du simple fait déjà qu'elle a restructuré la société rurale en rompant les liens ancestraux entre les gens: de grandes masses de paysans ont quitté la campagne et se sont retrouvés dans l'anonymat des villes et des usines. Toute une culture rurale avec ses valeurs, croyances et habitudes sociales a ainsi disparu. Ce déracinement se voit encore accentué, ou mieux, reproduit toujours de nouveau, par la mobilité professionnelle qui empêche la réinsertion sociale et culturelle.

La société industrielle, en tant que société de masse, urbanisée et mobile, crée ainsi spontanément des "populations à haut risque de solitude". Selon J.F.Six³ il y a quelques critères qui justifient l'existence de la solitude dans certains milieux sociaux tels que:

- Les personnes âgées, plus nombreuses que jamais du fait de l'allongement de la vie, mais plus seules aussi à cause de la disparition de la grande famille au profit de la famille nucléaire sont isolées par la société, contraintes de vivre dans la solitude. Les vieilles gens n'ont plus de place; il ne leur reste souvent que l'asile qui n'est pas le meilleur antidote à la solitude.

- Les immigrés aussi sont plus particulièrement concernés par la mobilité et le déracinement, inhérents à la société industrielle.

- Les handicapés et les autres marginaux ne trouvent pas de place dans une société pour laquelle la compétitivité et la rentabilité sont des valeurs majeures.

- Les jeunes ont sans doute toujours été confrontés à des formes spécifiques de solitude: L'angoisse devant la séparation pourtant inéluctable d'avec les parents, l'impossibilité de la communication au niveau des jeunes, l'augmentation du nombre des divorces; le sentiment d'être incompris par les autres; la recherche plus ou moins fructueuse de sa propre identité.

- Les femmes enfin constituent des personnes seules, *"ce qui s'explique principalement par la plus grande longévité des femmes et le fait que les hommes veufs se remarient plus fréquemment que les femmes"* (J.F.Six). Le caractère nucléaire des familles et le nombre réduit des enfants augmentent la solitude des femmes, surtout si elles ne sont pas engagées dans la vie professionnelle.

Toutefois, la souffrance des personnes seules ne s'explique pas seulement par ces faits sociologiques.

³ SIX, Jean-François, (1986), *Guide des solitudes*, Fayard, Paris.

La solitude est aussi un fait culturel, dans la mesure elle où est favorisée en plus par une conception de l'homme qui s'est développée en même temps que la société industrielle. S'agit-il d'une relation de cause à effet, ou d'une évolution parallèle?

Peu importe, ce qui compte, c'est que les deux concourent à créer une conscience vive de solitude. Les temps modernes en effet se caractérisent par l'avènement de l'individu, ayant la conscience de sa solitude, et par suite, de l'individualisme.

Non pas que l'homme n'ait pas été un individu auparavant, mais maintenant il se sent, il se veut un individu et il est valorisé comme tel. Ce qui vaut, ce n'est plus ce que chaque homme a en commun avec les autres, son humanisme, qui est universel, mais ce que chacun a de spécifique, ce qui le différencie des autres. Il s'agit de l'idée essentielle que chaque homme se conçoit comme une entité à part et à part entière, libre, autonome, indépendante et à la limite, autosuffisante.

L'homme moderne n'est plus considéré comme une partie intégrante de la société, au contraire, celle-ci est perçue comme se constituant à partir de la multitude des individus, qui, à l'image de Robinson Crusoe, peuvent même se passer de leur appartenance sociale. Son indépendance, l'individu la base sur la propriété privée d'un côté, de l'autre sur la revendication de droits, parmi lesquels surtout les Droits de l'Homme.

Il est évident qu'une telle conception de l'homme, même si en partie elle ne correspond pas à la réalité sociale objective, comporte comme un écho une dimension inévitable de solitude. Dans l'optique individualiste, en effet, les liens et relations ne sont que des réalités secondaires, qui ne peuvent exister qu'à partir du moment où l'individu s'est constitué dans son indépendance. Du même coup, elles apparaissent presque inévitablement comme des entraves à la liberté tellement chérie. On peut même aller jusqu'à dire que selon l'anthropologie individualiste, telle qu'elle apparaît avec le libéralisme, l'homme est d'abord et constitutivement seul. Inutile alors de s'étonner si ces mêmes hommes commencent à souffrir des différentes sortes de liberté et que se créent ces groupes à haut risque de solitude.

Personne et solitude

La solitude est un biais intéressant pour aborder l'homme en son essence. La question n'est pas simplement de savoir ce qu'est l'homme, mais plutôt: quel est cet être, appelé homme, pour qui la solitude semble une compagne inévitable? Ou encore qu'est-ce que la solitude nous apprend sur l'homme?

A en croire le psychanalyste Guy Rosolato⁴, la solitude, dûment analysée, se révèle paradoxale: *"sans l'autre je suis seul; avec l'autre, je me différencie grâce au repère de comparaison, à tel point que, voulant me voir ainsi, c'est par l'autre que je deviens unique. Par deux voies apparemment différentes, la solitude prend ses assises"*.

En d'autres termes, il n'y a de solitude que par rapport à l'autre; donc, que l'homme puisse être et se sentir seul, montre qu'il est lié à l'autre. La solitude nous apprend que l'homme est essentiellement un être de relation, c'est-à-dire une personne.

Il faut toutefois faire de la notion de relation une analyse correcte. Cette notion se révèle elle aussi paradoxale, ou dialectique comme diraient les philosophes. En effet, si je dis que "je suis en relation avec un tel «j'affirme plusieurs choses à la fois. D'abord, pour qu'il y ait relation, il faut qu'il y ait au moins deux termes, en l'occurrence "je" et "un tel". Mais il faut ensuite que ces deux termes se distinguent, donc 'je' n'est pas identique "à un tel" Une relation présuppose donc une différence, une altérité, et par suite une identité propre, au moins partiellement constituée, de chacun des deux termes en question.

⁴ Rosolato G., (2009), *L'inconnu*. Dialogue avec Guy Rosolato, PUF, Paris.

Ceci veut dire que chaque personne est un individu irréductible, exceptionnel si l'on veut, dont l'existence est d'ailleurs exposée à de multiples ruptures, où sa différence est vécue de façon plus ou moins douloureuse (naissance, émancipation de la part de la famille, mort) et de séparations, dont la plus étrange est celle introduite dans chaque personne même par la conscience que celle-ci peut prendre d'elle-même. Il s'agit d'une conscience de soi qui présuppose une distance intérieure entre le "je" et le "moi". De façon plus générale, on peut donc dire que toute relation présuppose une distance et une séparation, et ceci vaut même pour la relation amoureuse dont l'idéal ne peut donc être la fusion des amants, car abstraction faite du caractère irréalisable de celle-ci, elle signifierait la mort de la relation. Le philosophe Emmanuel Levinas⁵ exprime ceci à sa manière quand il écrit: "*Peut-on caractériser ce rapport avec l'autre par l'Eros comme un échec? Encore une fois, oui, si l'on adopte la terminologie des descriptions courantes, si on veut caractériser l'érotique par le 'saisir', le posséder, ou le connaître. Il n'y a rien de tout cela ou échec de tout cela, dans l'éros. Si on pouvait posséder, saisir et connaître l'autre, il ne serait pas l'autre. Posséder, connaître, saisir sont des synonymes du pouvoir. D'ailleurs, le rapport avec l'autre est généralement recherché comme une fusion. On pourrait même contester le fait que la relation avec l'autre soit fusion. Cette relation avec autrui, c'est l'absence de l'autre.*"

Il s'ensuit que la relation n'empêche donc pas la solitude, mais au contraire, elle l'inclut; dans toute relation, il y a une part de solitude (non pas d'isolement bien entendu) qui provient du fait que chaque terme de la relation est forcément distinct de l'autre, distance qui ne peut être abolie. Mais il y a encore autre chose dans la relation: il y a bien sûr le fait qu'elle est aussi rapport, contact, visée, proximité et dénominateur commun. Il n'y a pas seulement l'altérité, il y a aussi ressemblance, communication, échange et communauté. C'est Françoise Dolto⁶ qui affirme également "*La solitude m'a toujours accompagnée, de près ou de loin, comme elle accompagne tous ceux, qui seuls, tentent de voir et d'entendre, là où d'aucuns ne font que regarder et écouter. Amie inestimable, ennemie mortelle - solitude qui ressourcement, solitude qui détruit, elle nous pousse à atteindre et à dépasser nos limites* (F.Dolto, 1994).

Et ainsi, la relation et avec elle, la personne elle-même, semble comporter une contradiction: il y a à la fois différence et identité, séparation et lien avec la solitude. C'est là justement le caractère dialectique, difficile à penser, et à penser correctement, mais inévitable sous peine de rater la réalité globale de l'homme. Comme le disait le philosophe Merleau-Ponty⁷: "*La solitude et la communication ne doivent pas être les deux termes d'une alternative, mais deux moments d'un seul phénomène.*"

La solitude nous apprend donc que la personne humaine n'est pas une réalité simple, unilatérale. Une philosophie de la personne et de la relation ne pourra être ni un individualisme ni un collectivisme, elle ne pourra prôner ni le solipsisme ni la fusion.

Solitude sagesse

Les réflexions précédentes montrent clairement qu'une certaine solitude est inévitable pour l'homme moderne, car elle s'est révélée constitutive de la personne. Le problème concret principal est alors le suivant: quel est le bon usage qu'on peut faire de cette solitude? Comment vivre avec elle? Ou bien en d'autres mots: Comment arriver à sortir de l'isolement pour accéder à la solitude?

Quelques conditions préalables à la solution de ce problème se dégagent de ce qui précède: il faut d'abord prendre pleinement conscience du lien inextricable qui existe entre l'existence personnelle et la solitude. Et donc, il ne faut surtout pas fuir cette

⁵ Levinas, E., (2009), *Altérité et transcendance*, 1995, Montpellier, Fata Morgana, coll. Essais.

⁶ Dolto, F., (1994), *Solitude*, ESSAIS, édition revue et augmentée.

⁷ Merleau-Ponty, M., (1945), *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris.

dernière, mais essayer de l'accepter lucidement. Ceci demande qu'on démasque aussi l'illusion fusionnelle, le désir suicidaire de vouloir s'unir à l'autre ou aux autres de manière à ne former plus qu'un seul être.

Une telle fusion n'est pas possible à l'homme, et n'est d'ailleurs pas souhaitable, elle anéantirait, avec la relation, les personnes en présence. De même faut-il démasquer le substitut réel de la fusion: la promiscuité sous toutes ses formes.

Enfin, il faudrait arriver à goûter la solitude, l'apprécier comme un répit, un repos, comme une paix; et aussi comme une chance de ressourcement et de renouveau. Mais comment le réussir?

Il est évident qu'il *y* faut un véritable apprentissage, une réelle maturation. Or, l'homme devient lui-même, et par là il apprend à être seul, au travers de plusieurs ruptures et séparations: la naissance en représente la première, ensuite il *y* a l'émancipation de la part des parents et du milieu familial, enfin le renoncement à la plupart des rêves de l'adolescence pour s'insérer dans le réel au moyen de choix souvent douloureux.

Il s'agit de réussir les étapes de croissance, ou du moins d'essayer de la rattraper le mieux possible. Par là, la personne apprend sa liberté et son autonomie, ce qui peut s'énoncer encore comme suit: "*Apprendre à être seul, c'est accepter d'être différent des autres sans avoir l'impression de cesser d'exister pour eux et pour soi-même*" (Denis Vasse,)⁸. Il faut donc s'accepter soi-même, et accepter l'autre, en renonçant à s'assimiler à lui, ou à se l'assimiler.

Cette nécessaire maturation, qui permet non seulement de vivre la solitude mais aussi de vivre d'authentiques relations, signifie au fond que la personne réussit à ne pas en rester au niveau des besoins, mais à accéder, en y englobant les besoins, au niveau du désir. L'homme vient au monde comme un être de besoin: il lui faut pour survivre de la nourriture, des soins et des caresses. Le besoin exige impérieusement sa satisfaction, sans laquelle l'organisme meurt ou se détériore gravement. Au niveau du besoin, l'autre ne m'apparaît que dans son utilité pour moi. Le désir par contre est de l'ordre de l'élan gratuit, qui va au-delà du strict nécessaire et de l'utilitaire. De cette façon, "désirer l'autre, c'est le vouloir pour ce qu'il est et que je ne suis pas; C'est, par conséquent, renoncer à le réduire" (D.Vasse). Le désir m'amène à respecter l'autre dans sa différence, à valoriser celle-ci. Comme l'autre ne peut être possédé par moi, la relation à l'autre sur le mode du besoin ne peut qu'échouer et plonger dans l'isolement frustrant et mal vécu. Le désir de l'autre par contre me fait respecter son altérité et son autonomie, introduit donc une distance entre moi et l'autre, mais qui alors est vécue comme solitude et non comme un isolement.

Certes, l'homme reste jusqu'au bout rivé aux besoins, mais sa maturation consiste à ne pas s'y engouffrer, à les entraîner au contraire au plan du désir. Par-là même, l'homme réussira à passer de l'isolement à la solitude.

Conclusion

La solitude n'est pas simplement le fait de vivre seul, mais plutôt le sentiment de ne pas être reconnu, de ne compter pour personne, d'être rejeté ou méprisé par les autres. Le plus souvent, ce n'est pas par choix qu'on se retrouve seul, mais parce qu'on n'est pas parvenu à nouer des relations de confiance et d'amitié avec autrui. Par timidité peut-être ou par honte, à la suite d'une faute, etc. Ou encore parce qu'on se heurte à l'égoïsme, à la dureté ou au mépris de ceux que l'on côtoie. La vie moderne, surtout dans les grandes villes, favorise la solitude. Dans une petite communauté, un village par exemple, on

⁸ Vasse, D., (1966), *De l'isolement à la solitude*, in: CHRISTUS no 49, janvier pp. 11-23.

connaît tout le monde, on se parle, on appelle chacun par son nom. Dans la grande ville, on se côtoie sans se connaître. On peut habiter sur un même palier sans jamais se parler. Chacun reste sur la défensive et ne se soucie pas des autres.

Alors, il reste vrai que la grande ville est pour beaucoup synonyme de la solitude. Toutefois, il serait faux d'en faire la principale cause et d'exagérer d'un côté ou d'un autre. Un grand nombre d'habitants des grandes villes ont des relations de toutes sortes, avec leur famille, des amis, des camarades de travail, des voisins. A l'inverse, on peut se sentir terriblement seul dans une communauté villageoise et souffrir d'être épié, jugé par les commérages, tenu à l'écart par l'esprit de clan qui divise la communauté et exclut ceux qui n'entrent pas dans le moule. Beaucoup sont poussés dans la solitude par les expériences malheureuses qu'ils ont vécues. Ils ont été si souvent déçus, blessés, rejetés par les autres, qu'ils ne peuvent plus faire confiance à personne. Nous pouvons tous le constater, au moins à certains moments: la vie avec les autres n'est pas facile. Elle est marquée par des déceptions, des malentendus, des conflits, des souffrances. C'est ce qui amenait un personnage de Jean-Paul Sartre à déclarer: «*L'enfer c'est les autres*». Il en résulte chez beaucoup une peur des autres qui les pousse à les fuir. Dans certaines circonstances, la solitude peut donc être un refuge. Elle reste pourtant un malheur. Dans la grande majorité des cas, l'absence des autres, la perte de toute relation affective, le sentiment de ne pouvoir se fier à personne, entraînent un sentiment d'échec et sont des causes de souffrance. Malheureusement, la mentalité moderne encourage l'individualisme, l'idée que l'on peut se passer des autres et que le seul but valable dans la vie est celui qui ne concerne que le soi-même. La volonté d'indépendance, d'autosuffisance est une terrible pourvoyeuse de solitude. L'être indépendant considère le plus souvent l'autre comme une contrainte. L'individu est aujourd'hui l'auteur de sa propre solitude en même temps que sa victime. Il aspire à l'indépendance, mais il ne la supporte pas. L'être humain se trouve alors déchiré entre la volonté de s'affirmer contre les autres, de se défendre d'eux et la peur de la solitude. Pour vaincre la solitude, il nous faut accepter de changer de mentalité, sortir du cercle vicieux de la défense de soi. Il n'y a de communauté possible que là où on renonce à disposer des autres et même à disposer de soi-même, en préservant son entière liberté. Il n'y a de communauté possible que là où l'on accepte que des liens se créent entre nous et les autres, non pour que nous ayons une domination sur notre prochain, mais pour qu'il sache qu'il compte pour nous. C'est seulement en renonçant à posséder l'autre que nous pouvons le libérer de son besoin de se défendre. On a raison de dire que l'amitié vaut comme de l'eau que l'on tient au creux de la main: si on ferme la main pour mieux la tenir, elle fuit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Alain (E. Chartier), (1925), *Propos sur le bonheur*, (éd. augmentée en 1928).
- [2] Dolto, F., (1994), *Solitude*, ESSAIS, édition revue et augmentée.
- [3] Kelen, J., (2000), *L'esprit de solitude*, Editions La Renaissance du livre, Paris.
- [4] Levinas, E., (2009), *Altérité et transcendance*, 1995, Montpellier, Fata Morgana, coll. Essais.
- [5] Merleau-Ponty, M., (1945), *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris.
- [6] Nietzsche, (1958), *Ainsi parlait Zarathoustra*, Union Générale d'Éditions, Paris.
- [7] Rabaté, D., (2007), *L'invention du solitaire*, Presses Universitaire de Bordeaux, coll. Modernités.
- [8] Richard, M., (1990), *La pensée contemporaine, les grands courants*, Editions Chronique Sociale, Lyon.
- [9] SIX, J.F., (1986), *Guide des solitudes*, Fayard, Paris.

[10] Vasse D., (1966), *De l'isolement à la solitude*, in: CHRISTUS no 49, janvier, pp. 11-23.